

# «Boire un vin, c'est boire un pays»

**ÉTUDE DU TERROIR** ► Depuis deux ans, l'ingénieure agronome française Isabelle Letessier fouille les entrailles du vignoble valaisan. Ce qu'elle y découvre est unique et très complexe.

ENTRETIEN  
CHARLY-G. ARBELLAY

De la même façon qu'il n'existe pas un sol idéal pour produire un grand vin, il n'est pas simple de comprendre l'influence de chacun des facteurs du milieu sur les qualités du raisin. Isabelle Letessier, ingénieure agronome et pédologue de Grenoble, a été mandatée par l'Etat du Valais et l'Interprofession de la vigne et du vin pour analyser le sous-sol valaisan.

Dans le cadre des conférences de la Société valaisanne des sciences naturelles, La Murithienne, elle a présenté une première approche de son travail.

**Isabelle Letessier, quels regards portez-vous sur le Valais?**

La première caractéristique du Valais, c'est la diversité et la particularité de ses sols. Il y a parfois de grosses différences entre le haut et le bas d'une vigne. Un domaine est toujours composé de plusieurs types de sols aux propriétés plus ou moins différentes (profondeur d'enracinement de la vigne, quantité de cailloux, porosité, nature de la terre fine, état calcaire, composition chimique, capacité de stockage des éléments fertilisants, etc.) Même le GPS n'est pas suffisant pour cartographier le sol de votre vignoble.

**Qu'avez-vous découvert dans les entrailles de notre vignoble?**

Une analyse de terre fine ne donne qu'une information très partielle et parfois trompeuse sur le sol. Ce sont les parties profondes des sols (au-delà d'un mètre) et leurs propriétés hydriques (quantité d'eau stockée, capacité de ressuyage et de rétention d'eau) qui sont déterminantes pour le fonctionnement de la vigne et la qualité des vendanges.

En Valais, sur une même roche géologique, ces propriétés fonda-

mentales des sols peuvent varier considérablement.

**Quel est l'âge du sous-sol valaisan?**

Le vignoble de votre canton est très complexe à étudier. La biologie des sols est une science très récente. On jongle sur des millions d'années. A ce propos, le sous-sol valaisan est jeune: pas plus de 10 000 années par rapport à celui de Bordeaux qui est vieux de plusieurs millions d'années.

**Quelles relations entretenez-vous avec nos vignerons?**

Les discussions et visites sur le terrain sont une façon efficace de comprendre les bases de la pédologie. Le principe de raisonnement est d'échanger de précieuses informations avec les vignerons.

En partenariat avec plusieurs organismes de recherches viticoles, nous essayons de donner des explications scientifiques aux différences de comportements viticoles. Nous intégrons également des critères d'altitude, de pente d'exposition et de microclimat, qui peuvent être très variables même à l'échelle d'un domaine. On doit dire avec toute la sincérité nécessaire: lorsqu'on boit un vin, on boit un pays!

**Quelles sont les caractéristiques propres au vignoble valaisan?**

Plusieurs typicités sont propres au Valais. Je vous en cite trois, mais il y en a d'autres: le taux de calcaire qui dépasse les 80% notamment dans l'écroulement de Sierre-Salquenen. C'est pratiquement unique au monde!

Ensuite, les superpositions des sols, parfois jusqu'à trois couches: moraines, éboulis, loess. Enfin, le phénomène lié aux «brisés de Clavoz», ces mille-feuilles qui font la joie des vignerons. Les sols valaisans sont très multifactoriels.



La première caractéristique du terroir valaisan serait, selon l'ingénieure agronome, la diversité et la particularité de ses sols.

LE NOUVELLISTE

## Soixante kilomètres de vignoble à étudier

Le projet mené par l'ingénieure agronome française Isabelle Letessier a été présenté vendredi au public, par Janine Huber, ingénieure ETS en viticulture et œnologie, coordinatrice valaisanne de ce grand projet d'analyse. «Depuis 2004, nous avons entrepris 280 profils culturaux sur les 400 que nous devons entreprendre et 1500 sondages à la tarière. Ceux-ci ont permis de dessiner les premières cartes des sols du vignoble valaisan», a expliqué Janine Huber. Le travail va se poursuivre cette année pour s'achever en 2007. Cette imposante étude attendue par tous les milieux

de la viticulture a pour but de caractériser les différents terroirs de notre vignoble afin d'exploiter au mieux les potentiels de chacun d'eux. Cette étude s'effectue sur les soixante kilomètres du vignoble et les 400 sondages sont creusés jusqu'à 2 m 50 à 3 mètres de profondeur.

«Le sous-sol valaisan daterait de 10 000 années, ce qui est jeune par rapport à celui de Bordeaux, qui date de plusieurs millions d'années», a notamment relevé Isabelle Letessier.

LE NOUVELLISTE

